

L'écho de Doutchi

Association "Échanges avec Dogondoutchi-Niger" - Site <http://doutchiorsay.fr/>
30, Avenue Parrat - 91 400 ORSAY - Tel : 01 60 14 74 73 - e-mail : boy-marcotte@wanadoo.fr

N° 41 - mai 2016



Editorial

Sécurité alimentaire au Sahel et changement climatique

La conférence sur le climat (COP 21) a été l'occasion de réflexions sur les perspectives 2050 pour la sécurité alimentaire et la production agricole en Afrique. Pour prédire ce qui va se passer, les deux variables essentielles sont le climat et la démographie mais c'est l'évolution de la population qui aura le poids le plus critique, le climat n'ayant qu'un rôle possiblement aggravant.

Dans les documents consacrés à l'Afrique subsaharienne (*), il apparaît que c'est la région du monde où la progression de la demande sera la plus forte (multipliée par 2 à 3 en 2050) pour tous les produits végétaux et animaux. Tout l'enjeu est alors de savoir si le taux de croissance du PIB sera supérieur au taux d'accroissement de la population afin de réduire suffisamment le niveau de pauvreté et d'assurer à chaque habitant les 2500 kcal/jour nécessaires.

La population nigérienne, et sahélienne dans son ensemble, va devoir faire face à un important défi que les pays du Nord, moins sévèrement touchés, doivent contribuer à relever.

Quels seront les impacts directs et indirects des modifications climatiques au Niger ? (*1)

D'une manière générale, le Sahel va subir dans les 20 prochaines années une augmentation des températures de 2.5° à 3°C et une légère hausse du cumul des précipitations, avec une intensification des fortes précipitations.

Ressources en eau et autres problèmes hydriques. Avec le changement climatique on

assisterait à une variation du débit des cours d'eau en relation avec la variation de la pluviosité, surtout sensible sur le fleuve Niger. Le manque d'eau se manifesterait directement par l'abaissement du niveau des nappes phréatiques superficielles. À la diminution du nombre de jours de pluie se combinerait une augmentation de leur intensité, ce qui entraînerait une intensification de l'érosion et une aggravation des inondations.

Impacts sur l'agriculture. Les spécialistes prévoient une amplification de l'irrégularité

du régime des pluies, et un accroissement de la fréquence des périodes défavorables aux cultures (sécheresse ou lessivage des sols). *Ceci va entraîner une diminution du rendement agricole et un déficit alimentaire pouvant conduire à des crises locales graves (famines), (voir ci-dessous)*

Impacts sur l'élevage. Pour l'élevage, un des secteurs essentiels de la richesse du pays, une réduction de la productivité fourragère est à craindre, ce qui entraînera une diminution du cheptel. La baisse conséquente du revenu des éleveurs, dont la plupart sont actuellement nomades, pourrait modifier le mode d'élevage (moins de bovins, plus de chèvres et moutons) ou les conduire à se sédentariser, avec les problèmes sociaux sous-jacents à cette reconversion.

Impacts sur les arbres. Dans les années à venir on assistera à une accentuation de la dégradation des surfaces boisées par surexploitation du bois utilisé pour la cuisson des aliments et dont la ressource est déjà de nos jours en deçà des besoins.



Figure 1 : les pays du Sahel au sud du Sahara.

Pourra-t-on réduire la pauvreté et assurer une alimentation suffisante? (*2)

Difficultés pour réduire le niveau de pauvreté. Il faut d'abord rappeler que l'objectif du dernier millénaire, de réduire de moitié entre 1990 et 2015 l'extrême pauvreté en Afrique subsaharienne, n'a pas été atteint. L'une des causes est que la baisse de la

natalité n'a pas été aussi rapide que prévue (7,6 enfants par femme au Niger, nombre l'un des plus élevés du monde). La FAO a été ainsi amenée en 2015 à rajouter 451 millions de personnes dans le Sahel pour 2050, par rapport à sa prévision de 2008. En conséquence, les prédictions sont plus pessimistes. Si la croissance économique jusqu'à 2050 est du même ordre que la croissance mondiale (environ 4% par an), l'écart de revenu par tête entre les Africains subsahariens et le reste du monde s'accroîtra et une proportion importante de personnes restera sous le seuil de pauvreté.

Quelle est la production agricole nécessaire pour faire face à la demande? La demande alimentaire devrait être multipliée par 2,5 à 3 d'ici à 2050. Malgré un taux de progression très fort de la production, on prévoit seulement un doublement de la production d'ici là : le niveau de rattrapage serait donc insuffisant. Un autre élément propre à l'Afrique est que la proportion d'agriculteurs dans la population restera très élevée. Il est ainsi estimé qu'en 2050, 30% des actifs agricoles dans le monde seraient des Africains. En conséquence, la surface disponible par actif agricole, qui est actuellement de 1,2 ha, serait diminuée de moitié en 2050 malgré une augmentation de 20% des surfaces cultivées. De plus, on a vu que l'augmentation de la fréquence des événements extrêmes (sécheresse et excès d'eau) provoquera des diminutions de rendement et une érosion des terres qui auront un impact négatif sur la production.

Pour faire face à la demande, des importations croissantes seront donc nécessaires pour combler la différence, en particulier pour les produits carnés. Dans le cas des céréales l'autosuffisance serait de 80%, soit quasiment le même pourcentage que 45 ans auparavant. Sur cette base, l'Afrique ne peut équilibrer son bilan

alimentaire que par un recours à l'importation, ce qui suppose qu'elle sera capable d'en payer la facture.

Quelles sont les marges de manœuvre face à ces prévisions pessimistes ? En extrapolant les pratiques et tendances actuelles, il **apparaît clairement que les deux leviers sont la démographie et le rendement agricole.** Dans le cadre du développement durable, on ajoute fréquemment **la question des pertes alimentaires** dues à des problèmes de stockage et de conservation. Évaluées à 15% de la production, elles ne peuvent guère être réduites de plus de moitié. Ce n'est donc pas le moyen principal pour augmenter



Figure 2: Champ de mil soumis à la sécheresse

l'alimentation disponible mais il n'est pas négligeable car c'est un moyen de réduire les importations, qui sont du même ordre de grandeur.

La démographie est sans doute le point le plus préoccupant, particulièrement pour le **Niger où le taux d'accroissement est l'un des plus élevés du monde (3,3% par an donnant un triplement de la population d'ici 2050)** mais c'est aussi celui sur lequel il est le plus délicat d'agir (ce point a été discuté lors de notre dernière Assemblée Générale). En revanche, les marges de manœuvre sont plus grandes pour relancer la production. À l'échelle du monde, les rendements prévus pour l'Afrique sont de 1 à 2 fois plus faibles qu'ailleurs pour les céréales et les légumes. Il y a aussi un retard considérable dans la mise en place des structures d'irrigation par rapport aux pays de

climat similaire. Une politique volontariste pour accroître la productivité via l'amélioration de la fertilité des sols, l'utilisation de semences sélectionnées et l'amélioration des pratiques agronomiques est donc possible. L'histoire montre que des progressions à des taux nettement supérieurs aux 2% par an prévus pour l'Afrique sont possibles. Cela a été le cas en Asie du sud-est au moment de la révolution verte où des taux doubles ont été obtenus sur une longue durée. Cela suppose la mise en place de politiques agricoles où les progrès techniques sont soutenus par des aides financières (prêts pour les investissements, soutien aux revenus, assurance contre les calamités agricoles) et une stimulation à l'organisation de la profession agricole.

Ces conclusions valident pleinement nos actions à Dogondoutchi dans le domaine agricole. Pour le mil, la pratique des champs-écoles aboutit à presque doubler les rendements. La mise en place des magasins de stockage associée à des prêts permet la vente à des cours rémunérateurs pour le mil et le niébé. Le projet de développement du maraîchage par irrigation à partir de forages profonds pour la production et la création de stockage réfrigéré pour la commercialisation de la pomme de terre et autres légumes toute l'année est l'autre axe maintenant à développer.

Pour en savoir plus et accéder aux documents sur lesquels se sont basés les analyses présentées:

(*1) Programme Pilote pour la Résilience Climatique - Rapport final novembre 2009. MA Bouchard. Ministère de l'Economie et des Finances ; Niger.

(*2) Faivre Dupaigne, B. (2016) Changement climatique : un défi de plus pour l'agriculture en Afrique.

Perspectives 2050 pour la sécurité alimentaire et la productivité agricole.

http://www.fondationfarm.org/zoe/doc/notefarm8_climatdefi_oct2015.pdf

En bref...

Soutien aux enseignants du primaire

A la rentrée 2015, les manuels de français (vocabulaire et grammaire) achetés, grâce à une contribution exceptionnelle de l'association pour tous les instituteurs de CM1 et de CM2, leur ont été remis officiellement par le maire, l'inspecteur et les responsables du projet.

Jumelage de classes

Cette année scolaire 2015-2016, **trois cent soixante seize enfants** d'Orsay et Douthi font connaissance en échangeant des courriers et en visionnant des photos : 5 classes (CM2 et CM1 de l'école du Guichet et CE2 de l'école du Centre) échangent avec cinq classes (4 CM2 et 1 CM1) de Douthi.

Les correspondances nominatives mises en place l'année dernière fonctionnent bien. Trois échanges ont lieu cette année scolaire en novembre, février et avril en utilisant Chronopost qui permet des échanges de courrier beaucoup plus rapides.

" Lire pour le plaisir " en primaire

A la rentrée scolaire 2015, la Commune de Dogondoutchi comptait 68 écoles pour 13600 élèves dont un nombre de filles presque aussi élevé que de garçons.

68 malles contenant 6200 livres circulent entre tous les établissements, y compris dans ceux des villages de brousse : livres illustrés africains, documentaires et quelques grammaires et dictionnaires. 383 livres ont été achetés en 2015 à Niamey et Dosso.

En raison de l'ancienneté du projet, débuté en 2003, un nombre de plus en plus élevé de livres doivent être réparés ou remplacés.

Les enseignants apprécient les livres documentaires qui les aident dans les activités d'éveil.

" Lire pour le plaisir " dans le secondaire

Le nombre de collégiens et de lycéens de Dogondoutchi continue de croître. Les bibliothèques secondaires prennent une place importante dans la vie des établissements.

Les achats de livres ont été retardés en 2015, mais en 2016 ils vont concerner les bibliothèques scolaires et le CREED (Centre de Ressources et d'Echanges en Education de Douthi). Les livres sont achetés à Niamey, à la librairie Daouda.

Les résultats scolaires de Douthi au niveau du brevet ont été les meilleurs du Niger ...

Soutien aux écoles maternelles

Il y a désormais quinze "Jardins d'enfants" à Dogondoutchi, où nous avons fait parvenir environ 130 kg de jouets et de matériel éducatif à la demande des directrices.

Ils comprennent notamment : des livres, Memorys, dominos et diaminos, Lego, Crayolors, puzzles, dinettes, petites voitures etc...

Spectacle au profit de " Lire pour le plaisir "

Le spectacle annuel de l'association " Plumes et paroles " a été donné le vendredi 8 et le dimanche 10 avril au profit de notre association pour son projet " Lire pour le plaisir ". Celui ci a pour objectif d'encourager la lecture dans les écoles de Douthi. La participation, libre, a permis de recueillir environ 1000€.

Dernière minute.

Le financement par l'AFD du projet de Maraichage par irrigation 12 mois sur 12 vient d'être accordé. Le contrat doit être signé d'ici la fin mai.

N'oubliez pas le renouvellement de votre cotisation.

Nous comptons sur vous tous.

**Vos cotisations (20€) ou vos dons nous aident dans nos actions, les envoyer à :
Richard Cizeron, trésorier de l'Association, 3 Cours du Four 91 190 Gif-sur-Yvette**